

La Fabuloserie PARI

galerie-librairie d'art hors-les-normes

Bruno MONTPIED - *L'Alchimie du regard*
Exposition 8 septembre > 6 octobre 2018
du mercredi au samedi - 14h > 19h



La Fabuloserie Paris

52 rue Jacob, 75006 Paris

fabuloserie.paris@gmail.com - 01 42 60 84 23

Comment cela a-t-il commencé ? L'origine se perd dans la nuit des temps désormais... Sans doute, pourtant, n'est-ce pas si difficile à retrouver. Dès l'école maternelle, avec ses exercices plastiques et graphiques, à visée éducative toujours, on se rappelle ses compositions non pas à base de nouilles, mais plutôt de gommettes. Un bonhomme à plusieurs jambes, une sorte de divinité indienne à la Vishnou, prouvant soit une balbutiante conscience de son corps, soit une imagination qui esquisse ses premiers pas.

Même si cette dernière ne prit véritablement toute son amplitude que bien plus tard. Enfant, on cherche à faire ce que l'on voit, ce que l'on croit voir. Et donc, naturellement, on adopte une posture réaliste. Nos grâces, nos naïvetés puérides, nous n'en avons pas conscience, c'est un truc d'adultes, ça n'a pas de valeur à nos yeux... On veut à toute force reproduire ce que l'on voit, et c'est pour cela que tant d'enfants débutant leurs dessins disent dès le premier coup de crayon sur la feuille : « Oh zut ! J'ai raté... »

Et puis on grandit. Le monde environnant conspire à vous faire entrer dans ce que l'on appelle d'un terme hypocrite, « la vie active ». Fini les colliers de nouilles, les architectures de gommettes, les têtes à Toto. Il faut passer aux choses dites sérieuses. Pourtant, en marge de ses notes d'étudiant, la main griffonne ce qu'ailleurs on nomme des « dessins de téléphone », ces gribouillis plus ou moins informes que l'on dépose sur un support de fortune.

En visite chez des amis, auxquels leurs parents, sans grands moyens, avaient attribué une minuscule chambre, on découvre que ces amis n'ont pas arrêté de peindre, de sculpter, de dessiner, creusant les murs de leur galetas pour y loger des niches avec des petits bonshommes, décorant leur porte d'une fresque avec un château de conte de fée, un Neuchwanstein du pauvre avec des frises en coquilles de noix, peignant leurs plinthes de motifs ornementaux géométriques à la Cobra.

« Pourquoi ai-je arrêté, moi, de mon côté ? », se dit-on alors... Tout le monde fait-il donc ainsi, refoulant ses besoins d'expression, ses désirs de démiurge, à l'âge dit, de manière assez infâme, « de raison » ? On remet la chose en question. Et l'on reprend le fil, et l'on ouvre dès lors résolument la porte des contrées et fantaisies parallèles.

Bruno Montpied, par sa formation littéraire originelle, ses connaissances personnelles, se trouve dans une position différente de celles de divers autres créateurs associés à l'art singulier. On sait que cette étiquette a été forgée pour rendre compte d'un ensemble d'artistes aux formations non traditionnelles en matière d'éducation artistique, placés à la fois en marge de l'art officiel et en marge de l'art brut. Il s'estime de fait singulier parmi ces Singuliers.

N'étant pas exempt de références culturelles à l'art moderne et à l'histoire des avant-gardes, il exerce en outre une activité critique et documentaire qu'il mène en autodidacte absolu de la critique d'art (il a publié récemment une somme importante, un inventaire des environnements populaires spontanés français sous le titre *Le Gazouillis des éléphants* aux éditions du Sandre). Il n'est pas inséré pour autant dans les milieux professionnels des Beaux-Arts, se tenant en franc-tireur dans le domaine de la création plastique (où il est tout aussi autodidacte qu'en matière de critique d'art, n'ayant jamais reçu de formation technique ni théorique).

Il a commencé à exposer ses peintures en 1977, de façon sporadique et irrégulière. Travaillant en général sur des petits formats, au début à la peinture acrylique (influencé par les peintres du groupe Cobra), puis par la suite de plus en plus à l'aide de l'encre, parfois de l'aquarelle, il compose de façon automatique, en jouant du hasard et d'expérimentations diverses, des scènes fouillées, complexes, parfois difficiles à interpréter (la recherche de leurs titres est une occupation essentielle). Ayant commencé au début de ses travaux par un emploi fréquent des couleurs vives, voire criardes, sa palette a évolué progressivement vers plus de modération et d'unité chromatique.



Épouse vaudou

24 x 32 cm, 1998

Papier de moulin

Le dessin, les graphismes dominent son travail. Les tracés au stylo du début jusque vers le milieu des années 1990 - appliqués en surlignage par-dessus des taches colorées - ont laissé peu à peu la place à l'utilisation des rapidographes (Rötring) et de marqueurs en tous genres. Les techniques sont bricolées de façon intuitive. Fidèle au dessin automatique de type surréaliste, il pratique en réalité un sur-automatisme du dessin jusqu'à la mise en couleur (il n'y a jamais d'esquisse ou de dessin préconçu).

Après l'avoir délaissée un temps, il a repris ces dernières années la production de figures isolées tracées dans un premier temps aux crayons et à la mine de plomb, badigeonnées dans un second temps à l'encre de couleur, puis interprétées au rapidographe Rötring ou aux marqueurs. Le but recherché étant toujours la surprise. Cette activité graphique est conçue comme un jeu de patience, pourtant sérieux, grâce auquel l'auteur part en voyage à la découverte de ses propres secrets, ou de ceux qu'il s'invente. Il s'agit aussi de garder la conscience du travail toujours en éveil, et chercher à explorer des voies et des compositions nouvelles.

La recherche de nouveaux outils, de nouvelles matières, de nouveaux supports est essentielle. Bruno Montpied, la majeure partie du temps, ne travaille pas en série et cherche à ne pas se répéter (dans les limites du possible, car une écriture particulière s'est élaborée au fil du temps, signant ses œuvres d'un sceau stylistique uniforme).

Au fil des années, son activité picturale est devenue nettement plus graphique ; il a ainsi peu à peu perdu de vue l'acrylique de ses débuts pour se concentrer sur les différents types d'encre (acryliques ou à la gomme laque), l'aquarelle qu'il utilise le plus souvent sous forme de crayons, les crayons de couleur de tous types, la mine de plomb, les crayons fusains, et différents types de marqueurs (Posca ou Staedtler, et surtout Faber-Castell pour le surlignage).





Le grand Œil

30.5 x 23 cm, 2018.

Papier pour aquarelle



< ***La moquée*** - 25 x 20 cm,
2007. Papier de moulin

Pauvre tache - 25 x 21 cm >
2017. Papier de moulin

Quelques expositions

2017 : **Les Solitaires** - Galerie Dettinger-Mayer, Lyon, du 17 mars au 8 avril - Avec l'artiste néerlandais Huub Niessen.

2016 : **40 photographies d'environnements d'autodidactes** - Café Chez M'an Jeanne et Petit-Pierre, Villeneuve-les-Genêts (Yonne), du 29 juin au 30 août.

2015 : La Maison du Tailleur, Savennes (Creuse), du 10 juillet au 30 août, à l'invitation du peintre Jean Estaque - Personnelle.

2014 : **Sous le vent de l'art brut 2** - la collection De Stadshof - Halle Saint-Pierre, de septembre à décembre - Collective.

2011 : Musée de la Création Franche, Bègles, février-mars - Personnelle.

2009 : **À chacun son dessin** - Galerie de la Halle Saint-Pierre, Paris, mars - Collective.

2005 : Galerie Dettinger-Mayer, Lyon - Personnelle.

2002 : **Regards sur la Collection** - Musée de la Création Franche, Bègles, du 16 février au 14 avril, à l'occasion de la donation par Bruno Montpied de 120 œuvres - Personnelle.

1995-1996 : **Art Brut et compagnie, la face cachée de l'art contemporain** - Halle Saint-Pierre et Musée d'Art Naïf Max Fourny, Paris - Collective.

Illustration de livres

2013 : **Le Rêve de Makar** de Vladimir Korolenko. Couverture
Librairie La Brèche éditions, Vichy.

2016 : **Et mes moi l'un après l'autre décrochent** de Régis Gayraud. Frontispice.
Éditions Passage du Sud-Ouest.

Dernière publication

Le Gazouillis des éléphants - Inventaire des environnements populaires spontanés français et véritable guide de voyage à travers la France insolite.
Éditions du Sandre, 2017 - 936 pages, plus de 1000 photos, 22 x 24 cm.

Site internet

Le Poignard subtil - blog dédié à une poétique de l'immédiat.
<http://lepoignardsubtil.hautetfort.com>

Organisation d'expositions collectives

2016 : ***Aventures de lignes***, 13 imaginistes-intimistes en marge de l'art contemporain - galerie Amarrage, St-Ouen, octobre-décembre. Avec Marie Audin, Jean-Louis Cerisier, Migas Chelsky, Caroline Dahyot, Darnish, Alain Garret, Régis Gayraud, José Guirao, Solange Knopf, Gilles Manero, Bruno Montpied, Ruzena, Gérald Stehr.

2006 : ***L'enfermement*** - 9ème Festival d'Art Singulier à Aubagne, juillet-août. Avec Pierre Albasser, Michel Boudin, David Braillon, Jean-Louis Cerisier, Guy Girard, Marie Jakobowicz, Bernard Javoy, Olivier Jeunon, Joël Lorand, Gilles Manero, Bruno Montpied, Serge Paillard, Marilena Pelosi, Ruzena, Petra Simkova, Roland Vincent.

2000 : ***L'éveil paradoxal*** - Biennale de Conches-en-Ouche, avec le groupe de Paris du mouvement surréaliste ; une salle était consacrée à *L'Art immédiat*, avec des œuvres de Pierre Albasser, Jean-Louis Cerisier, Le Chapelain, Bruno Montpied, Marilena Pelosi, Robert Roseff, Petra Simkova...

1987 : ***La Belle à délivrer*** - Galerie L'Usine, Paris.



Interpellés par des dragons - 21 x 29.7 cm, 2018. Papier textile

Bruno, discret, précis, est pour moi un homme-orchestre qui s'investit avec passion et sérieux dans tout ce qu'il entreprend : découvrir des autodidactes, écrire, animer un blog, collectionner et créer. Je l'ai tout d'abord connu par son blog (redoutable et redouté) Le Poignard subtil, créé en 2007, mine d'informations reconnue sur les bruts et singuliers. Ses recherches l'ont conduit à éditer, en 2017, un inventaire général des environnements spontanés en France, Le Gazouillis des Eléphants, ouvrage de plus de 900 pages illustrées, qui a rencontré un très grand succès, en fait assez imprévu. J'ai eu alors l'envie de découvrir le créateur (et partant j'ai aussi découvert le collectionneur). L'œuvre est riche et abondante, il a fallu opérer un choix que je suis heureuse de vous présenter.

Sophie Bourbonnais



Ci-dessus : **Où l'on perd la tête**
25 x 30 cm, 2005. Papier de moulin

Au recto : **Regardant les flots passer**
24 x 32 cm, 1999. Papier pour aquarelle

Pour toutes les œuvres représentées : technique mixte